

Schéma 13

Sous-Commission "Signa Temporum" : 30.9.1964

Le monde socialiste

Fr. Houtart.

Il est important d'élaborer une phénoménologie du monde socialiste actuel, car il est vaste et complexe et il représente sans aucun doute un "des signes des temps" du monde actuel. Il est nécessaire de faire des distinctions pour arriver à une conclusion sérieuse.

1° le monde communiste

Pour une analyse quelque peu complète du bloc communiste, il faudrait évidemment plus de place. Il est important par ex. de noter les différences notables qui existent par ex. entre le monde communiste russe, celui de yougoslavie, celui de l'Albanie, celui de la Chine ou celui de Cuba. Cependant on peut distinguer certains traits fondamentaux, se rappelant que l'ensemble de ce "monde" groupe 1.025.000.000 de personnes (1959), sans parler des adhérents au parti communiste dans les pays occidentaux ou du Tiers-Monde.

1. La philosophie sous-jacente

Elle répond pour une grande part aux aspirations de l'homme moderne : domination de l'homme sur la nature; nouveaux rapports sociaux entre les hommes; vision dynamique de l'évolution humaine. Cela rencontre un certain nombre des valeurs de l'humanité actuelle : primauté de l'homme, tâches collectives, justice, rationalité, etc.

Par ailleurs elle est liée avec un certain nombre de concepts du 18<sup>ième</sup> et du 19<sup>ième</sup> siècle, dont elle a difficile à se détacher (à cause même de son incarnation politique rigide), notamment sur la science et la religion.

Cette philosophie modèle l'idéologie, considérée comme base indispensable au système politique et économique et comme condition sine qua non de la promotion de l'humanité.

2. Le système politique

L'organisation politique basée sur la double hiérarchie parallèle de l'Etat et du parti, s'exprime dans un ré-

gime fort, organisé, centralisé, rationalisé et contrôlé. C'est l'instrument à la fois de l'organisation économique et de l'orthodoxie idéologique.

Il en résulte un régime oppressant, niant le principe de subsidiarité dans l'organisation sociale et politique et monopolisant tous les moyens de communication culturelle et de formation d'une opinion publique.

### 3. Le système économique

Il est basé sur une planification à peu près totale et la suppression de l'intérêt privé comme moteur de l'économie. Il obtient des résultats indéniables pour le développement de pays non-industrialisés et permet certains résultats sociaux nettement positifs, par ex. sur le plan de l'habitat, de l'urbanisme, de l'aménagement du territoire etc. Il se peut même que le coût social du développement ait tout compte fait été moindre que celui des pays capitalistes, pour des raisons évidemment complexes.

Par ailleurs, à cause de sa rigidité, cette planification tend à former des goulots d'étranglement et à perdre une grande part de son efficacité. Elle a tendance à s'assouplir dans les pays qui ont réalisé le "décalage" (Take off) du développement (opposition entre l'URSS et la Chine).

### 4. L'attitude vis à vis de la religion

L'attitude officielle est toujours liée à la doctrine du parti, élaborée au départ de la vision marxiste, même si parmi les idéologues et certains groupes d'intellectuels, des divergences se marquent déjà.

Les différences d'attitudes concrètes : Pologne, Hongrie, Chine, Tchécoslovaquie, Cuba, sont dues à deux facteurs semble-t-il: les situations diverses de l'Eglise ou des groupes religieux, selon qu'ils sont majoritaires ou minoritaires, vivaces ou dormants et les étapes de la situation de chaque pays : début du régime, besoin de bouc émissaire, stabilisation, opinion publique internationale, etc.

En général, sauf en URSS pour le moment et dans les pays suivant plutôt la ligne stalinienne (Albanie, Chine), on tend vers une lutte définie comme "idéologique et non plus physique, ni administrative (avec une exception pour la Pologne sur ce dernier point). On peut la résumer ainsi: au fur et à mesure que le communisme accomplit ses objectifs, la religion disparaîtra. Une lutte par la force ne fait que lui rendre vitalité.

## 2° Le socialisme européen

Il est évidemment très varié, depuis les partis communistes, puissants en Italie et en France, jusqu'aux partis socialistes (la sociale démocratie allemande ou autrichienne) et le parti travailliste britannique.

Si nous reprenons les 4 points exprimés pour le bloc communiste, nous pouvons faire les constatations suivantes.

### 1. L'idéologie

Disparition progressive de l'idéologie marxiste, si ce n'est sous une forme très adaptée en fonction des circonstances. Une philosophie positiviste est encore sous-jacente dans un certain nombre de partis mais elle n'est plus que rarement exprimée. Il se dégage un humanisme, basé sur une participation plus collective aux richesses de la terre, mais qui n'est pas exempt d'un certain embourgeoisement.

### 2. Le système politique

Le socialisme européen, sous ses diverses formes est réformiste et parlementaire, mais partisan d'un rôle important de l'Etat dans l'ensemble de la vie collective.

### 3. Le système économique

La planification fait la base de la conception économique, mais sous une forme beaucoup plus souple que pour les régimes communistes. Elle touche surtout l'infrastructure économique et les secteurs de base (acier, charbon). Le rôle de l'Etat s'exprime notamment par des formes diverses de nationalisation.

### 4. L'attitude vis à vis de la religion

Elle varie grandement depuis l'anticléricalisme du type 19<sup>ième</sup> siècle, comme dans certains secteurs du socialisme belge ou français, jusqu'à la tolérance (religion affaire privée), le désir de collaboration (certains secteurs du socialisme autrichien) ou l'absence de tout problème à cet égard (travaillisme britannique).

## 3° Le système européen en tant que socialisme de fait

La plupart des pays européens ont évolué, depuis la fin de la guerre, vers un socialisme de fait dans un grand nombre de domaines sociaux et économiques, qui ne sont plus remis en

question et auquel la démocratie chrétienne a collaboré activement.

### 1. Domaine social

Le développement de la sécurité sociale : chômage, assurances, pension, etc jusqu'à la médecine socialisée comme en Angleterre (ou en Nouvelle Zélande), sans parler du logement (Pays-Bas).

### 2. Domaine économique

Les réformes agraires d'Italie et d'Espagne, les nationalisations en France et au Royaume-Uni, les organismes mixtes (Etat et capital privé) en Italie, les plans économiques en France et au Royaume-Uni, la programmation en Italie et en Belgique, l'aménagement du territoire aux Pays-Bas.

Toutes ces orientations vont dans le sens d'une organisation plus collective de la société et ont été souvent qualifié de "socialistes" par certains milieux catholiques qui les identifiaient avec l'idéologie marxiste. D'une certaine façon, on peut dire que dans les pays développés, l'objectif social général est la "civilisation de l'abondance" à poursuivre par des moyens quelque peu différents.

### 4° Les socialismes du Tiers-Monde

Des formes nouvelles de socialisme, avouées ou non, connaissent une naissance et un développement rapide dans le Tiers-Monde. Qu'il suffise de citer des pays tels que l'Egypte, l'Inde, l'Algérie, l'Indonésie, le Ghana, etc.

Ces formes sont liées avec les nécessités fondamentales du développement. En général elles ont évité de se lier idéologiquement avec le marxisme, pour ne pas s'inféoder avec l'un des blocs de la guerre froide et de pouvoir rester "non-engagés". Nous pouvons citer entre autres les formes suivantes:

#### 1. Le socialisme africain

On a parlé beaucoup du socialisme africain, qui se réfère à des formes traditionnelles de la vie sociale africaine beaucoup plus collectives que celles apportées par la colonisation des pays à économie capitaliste. Il s'y mêle sans doute à la fois une recherche originelle de formules nouvelles et une certaine utopie.

Dans certains pays, il est possible, que liée au nationalisme, une telle position puisse servir d'idéologie de base pour le développement. Inutile de dire qu'il n'y a pas de référence marxiste dans cette tendance, mais qu'elle est facilement annexée par les marxistes. La religion n'est pas exclue

du moins à priori, de cette vision de la société.

## 2. Le socialisme de certains pays d'Afrique et d'Asie

Dans ces pays, déjà cités, c'est le problème du développement et de l'intégration des masses dans un tel processus qui prime. Il en résulte un certain nombre de caractéristiques, notamment les suivantes:

1) Un régime fort, basé sur un parti unique qui apparaît comme la seule façon de réaliser en dehors du chaos politique (Congo, certains pays latino-américains), la tâche du développement.

2) Une austérité économique, amenée par un désir brusque de consommation de la part des masses qui arrivent à une conscience sociale et qui doit être freiné, à cause de l'inadéquation de l'économie.

3) Un nationalisme exacerbé, seule force idéologique suffisante pour faire accepter les deux caractéristiques précédentes et qui inclut la xénophobie et souvent aussi l'intolérance religieuse, surtout là où la religion est liée à la nation ou à l'unité politique (répétition du phénomène de l'inquisition).

La Chine communiste exerce une influence importante sur ces régimes, car elle sert en quelque sorte de modèle.

## 3. Une nouvelle forme inspirée du christianisme

Si en Europe on dispose de certaines formes de réalisations de type socialiste inspirées par des chrétiens, dans le Tiers-Monde, ce n'est pas encore le cas.

Le Chili pourrait peut-être offrir un modèle de développement, motivé nettement par le christianisme, mais selon un mode qui d'un point de vue technique peut être appelé socialiste dans de très nombreux de ses aspects.

## Conclusions

Il est important de faire toutes ces distinctions, car le "socialisme" est certainement un des signes des temps dans le monde actuel. Il est temps, semble-t-il, à l'intérieur de l'Eglise de "dédouaner" le mot socialisme, comme on l'a fait précédemment avec le mot "démocratie" ou "libéralisme", ce qui serait la première condition avec ce "monde", là où il s'avère possible.

24

Mgr Mc Grath rappelle que le travail de la sous-commission consiste en une révision des signes du temps, comme phénomène, sans entrer dans la théologie de ces signes ce qui est le travail de l'autre sous commission, ni prétendre réviser tout le schéma.

Il s'agit donc de rassembler des matériaux qui permettront la révision du schéma à la lumière de la discussion conciliaire.